

In memoriam

Jean-Marie Van der Meerschen (1936-2014)

Directeur de la revue *Équivalences*

Directeur des Éditions du Hazard

C'est en 1970 que Jean-Marie Van der Meerschen, alors professeur dans la Section de langue italienne de l'Institut supérieur de traducteurs et d'interprètes (ISTI)* de Bruxelles, fonde la revue *Équivalences*. Convaincu en effet que la recherche doit s'appliquer à la traduction, il tient à lui offrir, sous l'égide de l'ISTI, un moyen d'expression et de communication de niveau international. Le texte de l'« Avertissement » rédigé par Jean-Marie Van der Meerschen, publié en exergue du premier numéro de la revue et reproduit ci-après, est à cet égard éclairant. Objectif atteint : plus de quarante ans plus tard, *Équivalences* (la plus ancienne revue consacrée à la traduction après *Meta*, à Montréal) compte des collaborateurs et des lecteurs (chercheurs, traducteurs, étudiants) dans l'Europe entière, mais aussi aux États-Unis, au Canada, en Afrique et même en Asie.

En 1996, nouveau projet éditorial, original et ambitieux lui aussi. Jean-Marie Van der Meerschen — entre-temps devenu directeur adjoint de l'ISTI puis premier Directeur-Président de la Haute École de Bruxelles, où s'intègre l'ISTI — décide de lancer une maison d'édition consacrée aux questions de traduction et de traductologie. Le premier ouvrage publié met à l'honneur le grand traductologue et traducteur américain Eugene A. Nida, spécialiste entre autres de la *Bible* : la parution de *The Sociolinguistics of Interlingual Communication* consacre la naissance des Éditions du Hazard, elles aussi placées dans le giron de l'ISTI. Elles se déclinent aujourd'hui en plusieurs collections, et proposent notamment des traductions, parfois en version bilingue. Parmi les personnalités de la littérature et de la traduction accueillies par les Éditions du Hazard, citons le grand poète belge William Cliff pour ses traductions inédites de Shakespeare (les *Sonnets*, 2010 et *Hamlet*, 2011) et de Dante (*L'Enfer*, 2013), et Jacques De Decker, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, pour sa traduction de Schnitzler (*Casanova à Spa*, 2012). Dans le monde de l'interprétation, épinglons l'ouvrage de Christopher Thiéry (*Interprète de la République*, 2008), l'un des grands interprètes de la seconde moitié du xx^e siècle, actif auprès des organisations internationales et des élites politiques, et membre fondateur de l'AIIC (Association internationale des interprètes de conférence).

Si ces activités de publication et d'édition scientifiques ont vu le jour et ont pu se développer, c'est grâce à Jean-Marie Van der Meerschen. Ses intuitions visionnaires, son intelligence aiguë, son intérêt et son insatiable curiosité pour les activités et la recherche liées à la traduction, son enthousiasme et son infatigable créativité ont nourri le dynamisme et permis l'expansion de la revue *Équivalences* et des Éditions du Hazard.

Jusqu'à l'extrême fin de sa vie, Jean-Marie Van der Meerschen a assumé avec courage, clairvoyance et sagacité ses fonctions de Directeur de la revue et des Éditions du Hazard. Que son engagement soit ici salué, et qu'il soit remercié de sa contribution remarquable au rayonnement de l'ISTI.

La présence tutélaire de Jean-Marie, sa silhouette familière, son regard pétillant et parfois énigmatique, son sourire en coin et son sens de la formule manqueront irrémédiablement à ses collègues, à ses collaborateurs, à ses proches et à ses amis.

Martine Bracops

* L'ISTI est devenu en 2015 le Département de Traduction et Interprétation de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'Université libre de Bruxelles (U.L.B.)



Avertissement

Jean-Marie Van der Meerschen,

« Traduire, c'est rechercher des équivalences. »
Benvenuto Terracini

Longtemps regardée comme un artisanat, la traduction s'érige aujourd'hui en science.

De Nicole Oresme à Jacques Amyot, d'Étienne Dolet à Valery Larbaud, la pratique du métier enseignait au traducteur, comme l'écrivait Jean d'Antioche dès la fin du XIII^e siècle, que « chascune lengue si a ses proprietes et sa maniere de parler et por ce nul translateor o interpreteor ne porroit jamais bien translater d'une lengue a autre s'il ne s'enformast a la maniere et as proprietes de cele lengue en qui il translate. »

Ce n'est toutefois qu'au cours de ces dernières années que certains ont tenté de définir, au-delà des recettes artisanales, les lois et les règles qui régissent la traduction et d'analyser scientifiquement les mécanismes de l'opération traduisante.

« Science-carrefour » par excellence, la traduction participe des disciplines linguistiques et extralinguistiques, car elle porte sur des faits à la fois linguistiques et culturels ; en effet, le milieu modèle le message et le charge de connotations.

Reflets des activités multiformes de l'École supérieure de traducteurs et d'interprètes de Bruxelles, la revue *Équivalences* abordera, dans un esprit de recherche interdisciplinaire, tous les domaines de cette science en gestation : terminologie, lexicographie, linguistique contrastive, stylistique comparée, sociolinguistique, étude des civilisations.

Les méthodologies spéciales de la traduction et de l'interprétation ainsi que les problèmes de l'enseignement des langues modernes y seront également traités.

Équivalences ouvrira donc ses colonnes à des travaux variés, fruit des recherches effectuées au sein des différentes unités d'enseignement de l'École supérieure de traducteurs et d'interprètes. La Revue publiera également des études d'éminents spécialistes belges et étrangers avec lesquels des contacts fructueux ont déjà été noués.

Équivalences espère ainsi assurer au traducteur une formation plus rationnelle et plus scientifique et contribuer au progrès de la science de la traduction.

Équivalences, 1970/1, p. 1